

Florilège poétique de poèmes écrits par les élèves de 4ème

Carnet de route – Entre terre et mer



Je prends la route en ligne droite vers la mer.
Je marche sur le bitume sec avant la terre.
Je sens les cailloux du chemin boueux frotter mes semelles.
J'avance sur le platelage en bois à côté de la mer en colère.
Je respire l'odeur des algues fraîches sur la plage.
Le bruit des vagues sur les roches rugueuses parvient à mes oreilles.
Je suis assise sur le sable chaud qui effleure mes mains.
Le soleil se reflète sur la mer telle un miroir.
Le doux chant des oiseaux vient bercer ma pensée.
Le feuillage vert des arbres se balance de gauche à droite

Maelle Le Coeur

Elle marche, dureté du béton en granit
Elle marche, la chaleur brûlante du soleil au zénith
Elle continue, toujours droit devant, avance en cadence
Une odeur fleurie printanière embaume l'air, délicate fragrance
Elle tourne, dessine des angles, des croisements
Elle entend le bruit des voitures, roulement incessant
Elle continue sur ces chemins de bois, saluant les passants qu'elle voit

Louise Pochat

Une ligne droite qui s'étend devant nous,
Une longue route dont on ne voit pas le bout

Les dunes frontières entre la ville et la mer
Plus loin, une passerelle inondée par une rivière
En remontant, je m'assois et effleure le sable
J'entends le bruit des vagues qui est incomparable
Ces dunes avec un relief sinueux
Comme des vagues qui troublent les yeux

Et puis retour à notre cher bitume
Une fois n'est pas coutume
Ce retour tout aussi bruyant comme un brouhaha
Et qui n'est jamais le même selon moi
Bitume lissé, murs salis, herbes mouillées
Résidence bruyante, arbustes étouffés par les galets
Voilà ma route avec le collège au bout.

Maxime Breton

**Je marche sur le bitume chaud avec le soleil qui me tape dans le dos.
Je marche en direction de la plage
J'entends déjà le bruit des vagues qui m'appellent au loin
Arrivée face à la mer miroir où le soleil se reflète
J'observe les bateaux au large rentrer au port et les beaux paysages de la mer en colère.**

Sarah Le Coz

Et le doux contact de la terre avec mes mains
M'ouvre comme une porte vers le paradis

Ugo Dibos

**Voilà, l'étendue de sable jaune, au loin
là, devant nous, l'immense flaque, qui dessine une tache sur la terre
au bout l'immense boule de feu se couche
le clapoti des vagues sur le sable mouillié**

Quentin Canevet

Par la pluie et les orages qui grondent et pleurent
Peu importe le temps il est toujours à l'heure
Balayant le vent, donnant sa douce fraîcheur

Trystan Landru

Me voilà partie ,

La pluie dégringole sur le bord du trottoir, les nuages gris, la route inondée, le sifflement du vent dans l'air noir, les oiseaux s'affolent, les arbres verdâtres s'effeuillent dans un ouragan de sable, (...), des vagues sur le sable jaunâtre humide.

Anna Le Gall

L'odeur amère de la mer se sent dans l'air

La mer calme à l'horizon est magnifique pour les yeux

Le bruit sourd de la mer se fait entendre au loin

L'essaim de mouches sur la plage ressemble à une tornade

Les arbres penchés par le vent sont comme la tour de Pise

Evan Garrec

Mes chaussures appuient sur l'asphalte lisse

Mes mains effleurent les poteaux et les saisissent

Le passage piéton, laissé à l'abandon,

Les cris des oiseaux me réjouissent

Les avions dessinent des lignes à l'horizon

Je tourne autour d'un rond, rond comme un ballon

Devant moi la mer, le paradis amer

J'aperçois au loin les abeilles brillantes au soleil

Je descends sur le sable glissant et chatouillant

La puanteur des algues écoeure mon coeur

Les vagues s'éclatent sur le bord du rivage,

Cela fait éclaircir les traits de mon visage.

Ces nuées de mouches volantes sont des points noirs dans l'air

Et à force de voler ma tête va tourner.

Emma Autret

Je sors du collège, en colère, j'aspire l'air

Et je rejoint l'entre terre et mer

Je tourne à droite, sur le trottoir, je broie du noir

Et soudain je vois le désespoir

S'en aller vers l'horizon

Comme la neige qui fond

Tourne ! Tourne ! Rond point

Je peux guetter la mer au loin

Et la berceuse des vagues

Me calme et me rend sage

Tel le sable blanc qui m'hypnotise
Comme la douceur de la brise
Tout cela me donne enfin la liberté
Dont j'ai toujours rêvé.

Lise Leonetti

**Je pars du collège, le soir
Le bruit de mes pas résonne sur le trottoir
Je marche sans m'arrêter comme l'eau qui s'écoule lentement
Au bout de la rue ,silencieux , je vois l'impénétrable océan
En m'avançant je sens le contact agréable du sable sous mes pieds
L'odeur iodée de la mer me pique le nez
Les fins rayons du soleil se déposent sur ma peau
Au loin, les rochers rugueux semblent rugirent face à l'eau
Mais voilà que le soleil se couche
En diffusant sa lumière douce
Et je sais que ce ne sera pas la dernière fois que je passerai par là.**

Marie Loussouarn